

— 10 janvier - 10 février 2013
— Théâtre de l'Odéon - 6^e
—

FIN DE PARTIE

de Samuel Beckett
mise en scène Alain Françon

Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 6€ à 34€ (série 1, 2, 3, 4)

Horaires du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
relâche le lundi

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon
place de l'Odéon Paris 6^e
Métro Odéon (ligne 4 et 10) - RER B Luxembourg

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault
01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu



10 janvier - 10 février 2013
Théâtre de l'Odéon - 6^e

FIN DE PARTIE

de Samuel Beckett
mise en scène Alain Françon

scénographie et costumes
Jacques Gabel

lumière
Joël Hourbeigt

avec

Serge Merlin	Hamm
Gilles Privat	Clov
Michel Robin	Nagg
Isabelle Sadoyan	Nell

production Théâtre de la Madeleine
coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe en collaboration avec Scène Indépendante Contemporaine (SIC)

créé le 10 mai 2011 au Théâtre de la Madeleine à Paris

tournée au TNP - Villeurbanne du 13 au 24 février 2013



Extrait / “Il n’y a plus de nature”

Cov. – Je ne peux pas m’asseoir.

Hamm. – C’est juste. Et moi je ne peux pas me tenir debout.

Clov. – C’est comme ça.

Hamm. – Chacun sa spécialité. (*Un temps.*) Pas de coups de téléphone ? (*Un temps.*) On ne rit pas ?

Clov, *ayant réfléchi.* – Je n’y tiens pas.

Hamm, *ayant réfléchi.* – Moi non plus. (*Un temps.*) Clov.

Clov. – Oui.

Hamm. – La nature nous a oubliés.

Clov. – Il n’y a plus de nature.

Hamm. – Plus de nature ! Tu vas fort.

Clov. – Dans les environs.

Hamm. – Mais nous respirons, nous changeons ! Nous perdons nos cheveux, nos dents ! Notre fraîcheur ! Nos idéaux !

Clov. – Alors elle ne nous a pas oubliés.

Hamm. – Mais tu dis qu’il n’y en a plus.

Clov, *tristement.* – Personne au monde n’a jamais pensé aussi tordu que nous.

Hamm. – On fait ce qu’on peut.

Clov. – On a tort.

(*Un temps.*)

Hamm. – Tu te crois un morceau, hein ?

Clov. – Mille.



Fin, c'est fini ...

« Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. Les grains s'ajoutent aux grains, un à un et un jour, soudain, c'est un tas, un petit tas, l'impossible tas » : par la grâce de cette extraordinaire réplique inaugurale, *Fin de partie* entre dans l'histoire du théâtre, quatre ans après *En attendant Godot*, comme la pièce qui achève de renverser la vieille dramaturgie. Hamm, c'est Serge Merlin. Aveugle dans son fauteuil roulant, il ne peut même plus voir venir la fin, mais il la sent dans sa tête, goutte à goutte. Clov, c'est Gilles Privat. Jamais il ne s'assied ; jamais encore il n'a désobéi aux ordres du vieux tyran dont il est peut-être le fils. Au-dehors, autour de leurs deux silhouettes opposées – l'une toujours assise, l'autre toujours debout –, plus aucun signe de vie. Au près d'eux, vivant dans des poubelles dont ils surgissent de temps à autre comme de pauvres marionnettes cassées, Nagg et Nell, les parents de Hamm – car le vieux Hamm, c'est l'une des surprises du spectacle, n'est même pas encore orphelin : à vieillard, vieillard et demi, dans ce monde livré à une si interminable agonie que nul ne parvient jamais à atteindre la position couchée. Mais aujourd'hui, « quelque chose suit son cours » : aujourd'hui, « ça va peut-être finir », au delà de toute fin... Cette pièce, que Beckett lui-même, dans une lettre à Alan Schneider, son metteur en scène américain, estimait « plutôt difficile et elliptique, dépendant principalement de la capacité du texte à griffer, plus inhumaine que *Godot* », est devenue l'un des classiques de notre modernité.

Roger Blin a rapporté un jour que selon lui, Beckett « voyait *Fin de partie* comme un tableau de Mondrian, avec des cloisons très nettes, des séparations géométriques, de la géométrie musicale. » L'analogie est d'autant plus intéressante que le titre français de l'oeuvre, et le titre anglais d'*Endgame* plus encore, indiquent que Beckett a puisé une part de son inspiration dans un univers effectivement doté de « cloisons très nettes » à caractère géométrique : celui des échecs, dont il était un joueur passionné. Cette vision qu'il avait de son oeuvre comme abstraction soumise à des règles rigoureuses, d'ordre pictural ou logique, explique qu'il en ait contrôlé de très près la création théâtrale. Plus généralement, Beckett, comme on sait, a souhaité que les mises en scène de ses pièces se conforment à un cahier des charges rigoureusement défini. Ici plus qu'ailleurs, le passage du livre au plateau est donc affaire d'exécution, et le renouvellement des approches de l'oeuvre réclame des interprètes tout en concentration et en précision, entièrement au service de l'exigence d'un auteur qui fit tout pour éviter le retour en sous-main des vieilles formules dramatiques au sein même de son écriture et exhortait Roger Blin en ces termes : « Ne jouez pas, vous transpirez, vous vous donnez un mal de chien, il faut dire les mots simplement d'une voix neutre, un petit coup de gueule de temps en temps [...] il ne se se passe plus rien, il y a un remuement vague, il y a un tas de mots mais pas de drame ».

Pareil à un chef composant minutieusement son orchestre, Alain Françon a su réunir et diriger autour du texte des acteurs hors pair. Cette *Fin de partie*, dans la vision qu'il en a offerte au cours de la dernière saison, avait l'évidence et la force d'une grande réussite.

Fin de partie a été créé en français le 1er avril 1957 au Royal Court Theatre à Londres, mis en scène par Roger Blin avec : Georges Adet (Nagg), Christine Tsingos (Nell), Roger Blin (Hamm), Jean Martin (Clov). La pièce a été reprise le même mois au Studio des Champs-Élysées, avec la même distribution à l'exception du rôle de Nell joué par Germaine de France.



L'histoire de Noé

Dans une première version de Fin de partie, le personnage qui deviendra Clov lit le passage sur le Déluge, et celui qui deviendra Hamm reprend à son compte une remarque sarcastique sur Noé. (Cham, le plus jeune fils de Noé, se dit Ham en anglais).

Extraits de l'histoire de Noé, *Genèse*

Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son coeur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée. Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son coeur. Et Yahvé dit : « Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés – et avec les hommes les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ciel –, car je me repens de les avoir faits. » Mais Noé avait trouvé grâce aux yeux de Yahvé. [...]

6. Dieu dit à Noé : « La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est pleine de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la terre. Fais-toi une arche en bois résineux, tu la feras en roseaux [...]. Pour moi, je vais amener le déluge, les eaux, sur la terre, pour exterminer de dessous le ciel toute chair ayant souffle de vie : tout ce qui est sur la terre doit périr. Mais j'établirai mon alliance avec toi et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. De tout ce qui vit, de tout ce qui est chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce pour les garder en vie avec toi ; qu'il y ait un mâle et une femelle. » [...]

7. Il y eut le déluge pendant quarante jours sur la terre ; les eaux grossirent et soulevèrent l'arche, qui fut élevée au-dessus de la terre. [...] Tout ce qui avait une haleine de vie dans les narines, c'est-à-dire tout ce qui était sur la terre ferme, mourut. Ainsi disparurent tous les êtres qui étaient à la surface du sol, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, aux bestioles et aux oiseaux du ciel : ils furent effacés de la terre et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche. [...]

8. Alors Dieu se souvint de Noé et de toutes les bêtes sauvages et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; Dieu fit passer un vent sur la terre et les eaux désenflèrent. Les sources de l'abîme et les ecluses du ciel furent fermées ; la pluie fut retenue de tomber du ciel et les eaux se retirèrent petit à petit de la terre ; les eaux baissèrent [...] et, au premier du dixième mois, apparurent les sommets des montagnes. Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche et il lâcha le corbeau, qui alla et vint en attendant que les eaux aient séché sur la terre. Alors il lâcha d'après de lui la colombe pour voir si les eaux avaient diminué à la surface du sol. [...] C'est en l'an six cent un de la vie de Noé, au premier mois, le premier du mois, que les eaux séchèrent sur la terre.

9. Dieu bénit Noé et ses fils et leur dit : «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre.» [...] Dieu parla ainsi à Noé et à ses fils : «Voici que j'établis mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous, et avec tous les êtres animés qui sont avec vous [...]. J'établis mon alliance avec vous : tout ce qui est ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre.»

Les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cham et Japhet ; Cham est le père de Canaan. [...] Noé, le cultivateur, commença de planter la vigne. Ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père [...]. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, [...] il dit : « Maudit soit Canaan ! ».



Correspondances /extraits

Beckett à Alan Schneider (son metteur en scène américain), le 21 juin 1956

La pièce Fin de partie « dépend surtout de la capacité du texte à crocheter, elle est plus inhumaine que Godot. »

Beckett à Alan Schneider, le 21 juin 1956

« J'ai enfin écrit une autre pièce, d'un acte, un peu longue, une heure et quart j'imagine. Plutôt difficile et elliptique, dépendant surtout du pouvoir de saisir le spectateur qu'a le texte, plus inhumaine que Godot. Mon sentiment, fort, pour le moment, est de la laisser en français, je suis si fatigué de Godot et de toute cette mécompréhension. »

Beckett dans Le Monde du 9 janvier 1957

"Dans ma première pièce on attendait l'arrivée de Godot, on attendra ici le départ de Clov."

Beckett lors de répétitions pour la mise en scène de Michaël Blake à Londres (Aldwych Theatre, 1964)

« Tirons autant de rires que possible de cet horrible fatras. »

Beckett à Tom Bishop, en 1978

« Parmi mes pièces, je crois que celle qui me déplaît le moins est Fin de partie. »

Repères biographiques

Samuel Beckett

1906 : naissance de Samuel Beckett le 13 avril à Cooldrinagh, village de Foxrock (comté de Dublin)

1923 : Samuel Beckett commence ses études à Trinity College (Dublin)

1928-1930 : Samuel Beckett est lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il fait la rencontre de Joyce, qui devient une figure importante pour lui : il aide Joyce en faisant des comptes-rendus d'ouvrage pour son *Work in Progress*, sur lequel il écrira un essai, et dont il traduira un extrait

1932 : rédaction de son premier roman, *Dream of Fair to Middling Women* (*Rêves de femmes pas trop mal*)

1933 : mort de son père Bill Beckett

1933-1935 : vit à Londres, Beckett entame une psychanalyse

1936-1937 : voyage en Allemagne

1938 : décide d'écrire en français

1941 : agent de liaison et secrétaire dans un réseau de résistance. Le réseau est découvert en 1942, Beckett quitte Paris et fuit vers le Sud

1942-1945 : vit à Roussillon, où il travaille dans les champs en échange de nourriture. Rédaction de *Watt*

1945-1950 : Période d'écriture intense, Beckett écrit deux pièces (dont *Godot*), plusieurs nouvelles et quatre romans

Fin 1945 : « économe-interprète » à l'Hôpital de Saint-Lô tenu par la Croix Rouge irlandaise

1950 : après des dizaines de refus, Jérôme Lindon (Éditions de Minuit) s'enthousiasme pour Molloy et deviendra l'éditeur de Beckett

1950 : mort de sa mère May Beckett

1953 : création d'*En attendant Godot*. Succès international après plus de 20 années d'écriture dans l'anonymat complet

1957 : création de *Fin de partie*

1961 : création d'*Oh les beaux jours*

1964 : supervise à New York le tournage d'un film cinéma qu'il a écrit, *Film*, avec dans le rôle principal Buster Keaton

1967 : de plus en plus sollicité par les metteurs en scène, Beckett met lui-même en scène *Fin de partie* à Berlin. Il montera par la suite presque chacune de ses pièces au moins une fois, et dirigera le tournage de toutes ses pièces pour la télévision

1969 : Prix Nobel de Littérature

1989 : mort de Samuel Beckett le 22 décembre

Textes parus aux Éditions de Minuit

OEuvres théâtrales

- 1952 *En attendant Godot*
- 1957 *Fin de partie*
- 1957 *Tous ceux qui tombent*
- 1959 *La dernière bande* suivi de *Cendres* et de *Pas moi*
- 1963 *Oh les beaux jours*
- 1970 *Comédie et actes divers*
- 1978 *Pas*
- 1982 *Catastrophe*
- 1992 *Quad*
- 1995 *Éleuthéria*

Romans et nouvelles

- 1951 *Molloy*
- 1951 *Malone meurt*
- 1953 *L'innomable*
- 1954 *Murphy*
- 1955 *Nouvelles et textes pour rien* (*L'Expulsé* – *Le calmant* – *La fin*)
- 1961 *Comment c'est*
- 1968 *Watt*
- 1970 *Premier amour*
- 1970 *Merci et Camier*
- 1970 *Le dépeupleur*
- 1972 *Têtes-mortes*
- 1976 *Pour finir encore et autres foirades*
- 1978 *Poèmes*
- 1980 *Compagnie*
- 1981 *Mal vu mal dit*
- 1988 *L'image*
- 1989 *Le monde et le pantalon*
- 1989 *Soubresauts*
- 1990 *Proust*
- 1991 *Cap au pire*
- 1995 *Bande et sarabande*
- 1998 *Trois dialogues*
- 2002 *Les os d'écho*



Alain Françon

Alain Françon a créé la compagnie Le Théâtre Eclaté en 1971 à Annecy. De 1971 à 1989, il a monté entre autres Marivaux et Sade, Ibsen et Strindberg, O'Neill (*Long voyage vers la nuit*, dont il a monté à la Comédie-Française une nouvelle version traduite par Françoise Morvan : *Le Long voyage du jour à la nuit*), Horváth et Brecht. Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver (*Les Travaux et les jours*, *Les Voisins*, *Les Huissiers*, *King*) à Enzo Cormann (*Noises*, *Palais Mascotte*) et Marie Redonnet (*Tir et Lir*, *Mobie Diq*). Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin (*Mes souvenirs*) et de William Faulkner (*Je songe au vieux soleil...*). En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre dramatique national de Lyon - Théâtre du Huitième. Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim*, *Hedda Gabler*, *Britannicus*. De 1992 à 1996, il est directeur du Centre dramatique national de Savoie (Annecy-Chambéry), où il met en scène *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992), *La Remise* de Roger Planchon (1993) et *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Celle-là* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* de Tchekhov (1995).

Pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'Honneur *Edouard II* de Marlowe, qui a été repris au Théâtre National de l'Odéon.

Le 12 novembre 1996 il a été nommé Directeur du Théâtre National de la Colline. Après avoir quitté ses fonctions de Directeur, Alain Françon crée, en 2010, le Théâtre des Nuages de Neige. Il mis en scène depuis : *Extinction* de Thomas Bernhard au Théâtre de la Madeleine, *Les Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française, *Du mariage au divorce* de Georges Feydeau ; en 2011 : *Fin de partie* de Samuel Beckett au Théâtre de la Madeleine ; en 2012 : *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni à la Comédie-Française, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre Nanterre Amandiers, *La Dernière Bande* de Samuel Beckett au Théâtre de l'Oeuvre.

En 2013 : *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen, au Théâtre national de la Colline.

Repères biographiques (suite)

Serge Merlin

Serge Merlin incarne plus de soixante ans de théâtre : son premier rôle répertorié (dans un *Faust* de Marlowe mis en scène par Jean-Louis Andrieux) remonte à 1951. Depuis, il a joué sous la direction de Claude Confortès (*Le Marathon* au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), Patrice Chéreau (*Les Paravents* de Genet aux Amandiers), Matthias Langhoff qui – associé ou non à Manfred Karge – en fait l'un de ses acteurs de prédilection (*Le Prince de Hombourg* de Kleist au TNP, *Le Roi Lear* de Shakespeare au TNS, *La Dernière bande* de Beckett, *Au Perroquet vert* de Schnitzler, *La Mission* de Müller au Théâtre de la Ville...), Bernard Sobel, Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe, Hans-Peter Cloos ou Bernard Sobel, entre autres. André Engel le dirige une première fois en 1988 dans *Le Baladin du monde occidental*, de Synge, avant de faire appel à lui pour *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, qui lui vaut le Prix du Meilleur acteur décerné par le Syndicat de la Critique en 1991 ; dans les années qui suivent, Merlin s'impose comme l'un des plus grands interprètes de Bernhard en France, de *Simplement compliqué* mis en scène par Jacques Rosner (1991) à *Extinction* (2010) dirigé par Blandine Masson et Alain Françon, en passant par *Minetti* (2009) mis en scène par Gérold Schumann, *Le Neveu de Wittgenstein* (2007) mis en scène par Bernard Lévy ou *La Force de l'habitude* (1997), spectacle à l'occasion duquel il retrouve André Engel. Merlin est revenu à plusieurs reprises à Beckett, notamment au *Dépeupleur*, interprété une première fois dès 1975 en Avignon, puis en 2003 aux Ateliers Berthier ; en 1999, Luc Bondy l'avait dirigé dans *En attendant Godot*, présenté à l'Odéon, et tout récemment, Merlin est revenu à *La Dernière Bande* au Théâtre de l'Oeuvre (2012).

Au cinéma, où il fait ses débuts en 1961 dans le *Samson* d'Andrzej Wajda, Serge Merlin a tourné dans une vingtaine de film. Les derniers en date étant *Les Intermittences du cœur*, de Fabio Carpi (avec qui il tourne un an après *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001), de Jean-Pierre Jeunet) et *L'homme qui rit* de Jean-Pierre Améris (décembre 2012).

Gilles Privat

A sa sortie de l'école Jacques Lecoq, Gilles Privat entame sa carrière en 1981 avec *Le Royaume terrestre*, un Tennessee Williams mis en scène par Alain Mollot. Quatre ans et sept spectacles plus tard, Benno Besson l'engage une première fois dans *Le Dragon*, d'Evguéni Schwartz. C'est le début d'une longue collaboration qui ne prend fin qu'en 2004 avec le dernier spectacle que signe le metteur en scène : *Les Quatre doigts et le pouce*, de René Morax. Au cours du même quart de siècle, Gilles Privat a également été l'un des interprètes au long cours de Mathias Langhoff (qui le fait croiser une première fois la route de Serge Merlin en 1989, dans *La Mission* de Müller et *Au Perroquet vert*, de Schnitzler) ou d'Alain Françon (qui a fait appel à lui pour plus d'une demi-douzaine de spectacles, dont *L'Hôtel du Libre-Echange*, de Feydeau, ce qui lui vaut un an plus tard un Molière du meilleur comédien dans un second rôle). Mais Gilles Privat a aussi interprété des rôles sous la direction de Jean Liermier, André Wilms, Hervé Pierre, Jean-Pierre Miquel, Muriel Mayette, Dominique Pitoiset, Claude Buchvald, Jacques Rebotier, Jean-François Sivadier, Didier Bezace ou Coline Serreau, entre autres.

Au cinéma, Gilles Privat a tourné dans six films, signés Coline Serreau, James Huth ou Chantal Akerman. Dernier long-métrage en date : *Le Temps de l'aventure*, de Jérôme Bonnell (2012).



Michel Robin

Michel Robin débute en 1958. Il collabore pendant dix ans au Théâtre de la Cité avec Roger Planchon puis fait parti de la compagnie Renaud-Barrault.

Il est engagé comme pensionnaire à la Comédie-Française de 1994 à 2009 et est nommé 495^{ème} sociétaire en 1997. Il joue notamment sous la direction de Jean-Louis Benoît *Le Bourgeois gentil-homme* de Molière (2000), *Le Revizor* de Gogol (1999) ; de Piotr Fomenko *La Forêt* d'Otrovsky (2003) ; d'Alain Françon *La Cerisaie* (1998) et *Les Trois soeurs* (2010) de Tchekhov.

Hors Comédie-Française, il travaille avec, entres autres, Claude Régy : *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1970), *Sauvés* d'Edward Bond (1972), *Isma* de Nathalie Sarraute (1973) ; Lucien Pintilié : *Jacques ou la soumission* d'Ionesco (1977), *Le Canard Sauvage* d'Ibsen (1981), *Les Bas-Fonds* de Gorki (1982) ; Jean-Louis Barrault : *Les Oiseaux* d'Aristophane (1985) ; Marcel Maréchal : *Glengarry Glen Ross* de David Mamet (1985), *Fin de partie* (1986), *Le capitaine Fracasse* de Théophile Gautier (1987) ; Luis Pasqual *Le Balcon* de Jean Genet (1991)...

Il reçoit le "Molière" du meilleur second rôle pour *La Traversée de l'hiver* de Yasmina Reza.

De Beckett, il a joué *En attendant Godot* mise en scène Roger Blin (1970), et *Fin de partie* avec Pierre Dux (1980).

Michel Robin fait de nombreuses apparitions au cinéma et à la télévision.

Isabelle Sadoyan

A l'initiative de Roger Planchon, et avec quelques jeunes comédiens, Isabelle Sadoyan fonde en 1950 le Théâtre de la Comédie à Lyon, administré par Robert Gilbert, qui fut le premier théâtre de création en province à donner des représentations chaque soir, puis le Théâtre de la Cité en 1956 à Villeurbanne qui deviendra en 1947 le TNP.

Elle a, depuis, travaillé avec Jacques Lasalle, Gabriel Garran, Patrice Chéreau, Laurent Terzieff, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Alain Milianti, Jacques Bioules, Bruno Bayen, Catherine Anne, Joël Jouanneau, Charles Tordjam, Alain Françon, Robert Girones et Albert Clarence Simond. Plus récemment, elle a travaillé sous la direction de Didier Bezace, Christian Schiaretti, Laurent Lafargue et Gildas Bourdet. Elle a participé à la conception du spectacle *Le Récit* de Colométa, extrait du roman *La place du diamant* de Merce Rododreda.

Elle a interprété les oeuvres des grands auteurs classiques et contemporains tels que Shakespeare, Molière, Kleist, Calderon, Adamov, Ghelderode, Brecht, Pirandello, Vinaver, Gatti, Ionesco, Carlos Oves, Vitrac, Marlowe, Jhon Arden, Sean O'Casey, Denis Chalem et Vampilov ainsi que des comédies burlesques inédites.

Les Bibliothèques de l'Odéon



Exils

Animés par Paula Jacques - enregistrement public
En coproduction avec France Inter

Samuel Beckett Lundi 4 février / 20h

En présence de Nancy Huston

Textes lus par Denis Podalydès (sociétaire de la Comédie-Française)

[...] Plus qu'à repartir. Où changer encore. D'où trop tôt revenus. Changés pas assez. Étrangers pas assez. à tout le mal vu mal dit. Puis revenir encore. Faibles de ce qu'il faut pour en finir enfin. Avec elle ses cieux et lieux. Et si encore trop tôt repartir encore. Changer encore. Revenir encore. Sauf empêchement. Ah. Ainsi de suite. Jusqu'à pouvoir en finir enfin. Avec tout le fatras. Dans la nuit continue. La pierre partout. Donc d'abord partir [...]

Absence meilleur des biens et cependant. Illumination donc repartir cette fois pour toujours et au retour plus trace. à la surface. De l'illusion. Et si par malheur encore repartir pour toujours encore. Ainsi de suite. Jusqu'à plus trace. à la surface.

Au lieu de s'acharner sur place. Sur telle et telle trace. Encore faut-il le pouvoir.

Pouvoir s'arracher aux traces. De l'illusion. Vite des fois que soudain oui adieu à tout hasard. Au visage tout au moins. D'elle tenace trace.

Samuel Beckett, *Mal vu mal dit*, (Les éditions de Minuit, 1981)



Scènes imaginaires

Réalisées par Blandine Masson / Préparées par Baptiste Guiton

Animées par Arnaud Laporte - enregistrement public

En coproduction avec France Culture

Alain Françon Lundi 28 janvier / 20h

Je continue de croire que toute représentation théâtrale est susceptible d'arracher un bout de sens au chaos du monde. Comment ne pas être déclaratif quand ce monde est devenu un immense abattoir et un égout à déverser du langage ? [...] Adorno a écrit que la poésie n'était plus possible après les bombes et les camps, elle l'est toujours, mais en enfer, avec les grands poètes qui sont nos guides parmi les ruines. J'entends les reproches de catastrophisme, je lis que tout ça est noir, froid, sans générosité. Comme si le sens ne pouvait pas aller avec le plaisir et la jubilation !

Un des sophismes employés est de prétendre que les publics déprimés ont besoin d'être divertis, doivent oublier. Je crois au contraire que le public a le droit d'accès à un théâtre ni simplifié, ni réduit, ni effroyablement réconfortant, à un théâtre qui produise des paradoxes et d'où l'on sorte en ayant «faim de changement».

1997-1998 LEXI/textes (Théâtre national de la Colline/Les éditions de l'Amandier)

GRANDE SALLE

Tarifs

Exils, Scènes imaginaires : Plein tarif 10€ / Tarif réduit 6€

Réservation : 01 44 85 40 40 – theatre-odeon.eu